



Le préfet Edouard BONNEFOY (1899 – 1945)

Désobéir, un Devoir !



Edouard, Louis, Marie, Joseph Bonnefoy est né le 13 octobre 1899 à Saint-Christophe-en-Brionnais (Saône-et-Loire). Son union avec Marcelle Dubois a donné naissance à leur fils Jean-Louis, aujourd'hui décédé. Sa belle-fille Solange et sa petite-fille, demeurent actuellement à Lyon.

Le Grand Commis de l'Etat

Il débute sa carrière dans l'Administration à l'âge de 18 ans, en novembre 1917, comme rédacteur à la préfecture de Macon. Licencié en droit, il est nommé, le 16 février 1925, chef de cabinet du préfet de la Saône-et-Loire et le 9 août 1929, secrétaire général de la préfecture de l'Ain.

En 1932, il devient directeur de cabinet du préfet du Rhône et le 14 avril 1933, prend le poste de sous-préfet de Thonon, tout en restant à la disposition du préfet du Rhône, Achille Villey-Desmeserets. Il suit ce dernier, nommé préfet de la Seine, le 28 février 1934, en tant que directeur de cabinet.

Nommé le 15 novembre 1934, sous-préfet d'Aubusson, il est promu, le 13 mars 1938, préfet de la Haute-Saône ; singularité de l'époque, il demeure directeur de cabinet du préfet de la Seine, poste qu'il va occuper jusqu'en octobre 1940, date à laquelle Achille Villey-Desmeserets est limogé par Vichy et nommé Conseiller d'Etat.

Successivement, il prend le poste, le 14 novembre 1941, de préfet de la Mayenne, à Laval, le 6 juillet 1943, de préfet de la Loire-inférieure, à Nantes, où il est présent lors du bombardement de la ville par les américains.

Et le 24 janvier 1944, il succède à Alexandre Angeli¹, en tant que préfet du Rhône et préfet régional.²

¹ Jugé et condamné à la Libération

² Créé par la loi du 19 avril 1941.

Le 14 mai 1944, il est arrêté par la Gestapo-SD de Lyon.

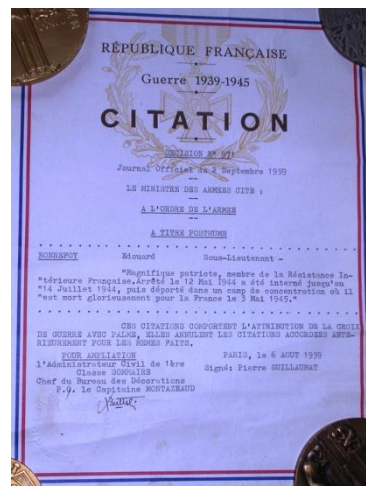
Le Résistant

Le préfet Bonnefoy entre en Résistance tout en restant en fonction, profitant de son poste pour combattre de l'intérieur le régime de Vichy. Mission particulièrement délicate. Suspecté d'être franc-maçon, il doit fournir une attestation de non affiliation ; fin septembre 1940, il s'était opposé à ce que l'exposition sur les secrets maçonniques eût lieu au Petit Palais à Paris. En 1942, contre son gré, il doit prêter serment au maréchal Pétain, lors de la cérémonie collective du 19 février.

Il est fortement suspecté de jouer double jeu. Dans une lettre de dénonciation, Levillain³, membre du RNP – Rassemblement National Populaire - de Marcel Déat, le 9 mai 1942, au secrétaire général du ministre de l'Intérieur, Hilaire, dénonce l'anglophilie du préfet Villey « *dangereux par son hypocrisie* » « *à l'origine de l'évincement des collaborationnistes du conseil* » « *n'a pas laissé un bon souvenir parmi nos amis de Paris* », et de Bonnefoy, « *actuellement, préfet de la Mayenne, dangereux pour son hypocrisie* ».

Le préfet est tenté de démissionner et confie le 23 décembre 1943, lors de sa rencontre avec le commandant du réseau de Résistance Koenig, Durand, Nunninger⁴, « *Il me serait beaucoup plus facile de combattre l'arme à la main, néanmoins je reste parmi vous : vaincre ou mourir.* » Il s'incline et accepte de poursuivre sa tâche depuis son poste.

D'ailleurs, dans une lettre à Marius Lepage, chef des services économiques de la Mayenne, datée de sa fin de période nantaise, le 17 janvier 1944, Bonnefoy évoque les appréhensions qu'il a « quant à la région qu'on songe à lui confier » : Lyon. Déjà, dans un précédent courrier, quelque temps après son départ de Laval pour Nantes, n'en avait-il pas fait état : « *Imaginez la déception et le trouble causés par l'instabilité dangereusement accrue des Préfets. Vous dites avec raison : Pauvres bureaux. Vous ajouteriez, avec non moins de réalité : Pauvres préfets à qui on ne laisse même pas le temps de connaître leur département ni celui d'ébaucher une œuvre un peu solide !* »⁵



Son engagement dans la Résistance est attesté, en 1942, par René Goepfert, sous-préfet de la Mayenne⁶, qui rapporte son travail avec lui et son chef de cabinet Paul Haag. Ce sous-préfet faisait partie du réseau dirigé par Achille Peretti.

A son poste, Edouard Bonnefoy, transgresse les instructions, s'emploie à ralentir les réquisitions, à veiller au « bien-être » de ses administrés pour lesquels les conditions de ravitaillement sont primordiales, à les protéger en freinant « les droits » de la puissance occupante. Il facilite la délivrance de laissez-passer, l'établissement de faux papiers

³ Il a été soupçonné lors de son procès à la Libération d'être un agent du SD

⁴ Un des libérateurs de Montluc ; Le PC clandestin était installé 153, cours Gambetta, dans le couvent des Franciscaines missionnaires de Marie.

⁵ Jean-Noël Thomas, professeur des Ecoles, chercheur

⁶ Dossier ONACVG de la Mayenne, membre du réseau Ajax de juillet 1942 à février 1945.

notamment au Grand Rabbin de France, Isaïe Schwartz. Il prend des mesures pendant le très rigoureux hiver de 1940-1941, freine ou empêche emprisonnements et internements. A Nantes, le préfet ouvre ses appartements à nombre de résistants. A partir du mois de février 1943, il s'attache principalement à la lutte contre le STO, recourant alors au sabotage administratif, établissant des rapports truqués.

A Lyon comme à Nantes, il n'hésite pas à payer de sa personne. C'est ainsi que, lors du premier bombardement de la banlieue industrielle lyonnaise, dans la nuit du 23 au 24 mars 1944, des engins à retardement ayant été signalés, il prend aussitôt la tête de la première équipe de secours pour jalonner la zone dangereuse où les explosions commençaient déjà. Au mépris de tout danger, il se rend sur les points de chute. Il délimite la zone que les engins à retardement rendent dangereuse et en impose l'évacuation.

Pour donner le change et mener son action clandestine, le préfet est obligé de pratiquer une forme minimale de collaboration. Sa marge de manœuvre était restreinte,

Edouard Bonnefoy est considéré par Sonia Mazey et Vincent Wright⁷ et placé parmi les « grands Résistants » aux côtés de Jean Moulin.



Edouard BONNEFOY est épaulé étroitement par son collaborateur direct, **Paul Haag**⁸ qu'il choisit, dès mars 1942, comme chef de cabinet. Ils formeront une équipe qui ne devait se dissocier que dans la mort

Dans ses fonctions régaliennes, il est assisté du préfet délégué pour Lyon, Jean-Baptiste, Victor, Dissard⁹. Il a pour redoutables adversaires : l'intendant de Police René Cussonac et Joseph Lecussan¹⁰, capitaine de corvette, membre du SOL, chef régional de la Milice depuis 1943, zélés collaborationnistes du régime nazi, alliés étroits de la *Sipo-SD*.

La Déportation

Le Préfet Bonnefoy, sur les rapports de la Milice et de la Gestapo, est inscrit par le général SS Karl Oberg, chef de la police allemande, sur la liste de 14 hauts-fonctionnaires à arrêter, parmi lesquels : le préfet régional de Marseille, Jacques Félix Bussière, les préfets régionaux de Laon et Montpellier et 10 préfets. Edouard Bonnefoy est arrêté par la Gestapo à son bureau en préfecture¹¹, le 14 mai peu avant une cérémonie officielle¹² présidée par Philippe Henriot, chargé de l'Information et de la Propagande. Il est interné à Montluc.

⁷ *Vichy et les français*, Paris, Fayard pp 280-283

⁸ Paul, Edouard, Henri Haag, fils du préfet Paul Haag, né le 9 février 1920 à Saint-Brieuc. A suivi le préfet Bonnefoy comme chef de cabinet depuis 1942. Il a été arrêté le 28 mai 1944, a été déporté à Buchenwald puis envoyé à Dora (commando d'Ellrich) où il meurt en novembre 1944. Il s'était marié le 19 février 1944 à Grasse avec Jeanne Ricord. Le préfet Haag avait été secrétaire général de la préfecture du Rhône.

⁹ Jean-Baptiste, Victor, Dissard, préfet délégué à Lyon (14 novembre/11 décembre 1941) suspendu à/c (décision du 7 novembre) du 3 septembre 1944 ; mis en retraite le 1^{er} juin 1945.

¹⁰ Jugés à la Libération et fusillés.

¹¹ Selon une autre version, il aurait répondu à une convocation au siège de la Gestapo lyonnaise.

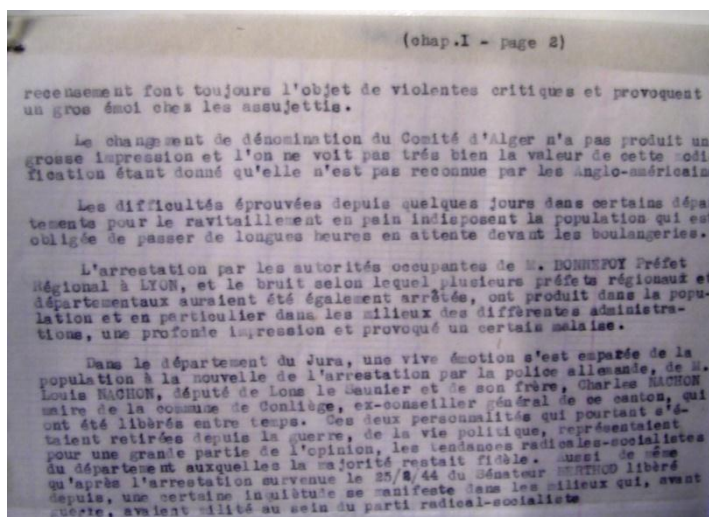
¹² Prost Elodie, *Edouard Bonnefoy, Un Haut fonctionnaire sous l'Occupation, juin 1940-mai 1945, le devoir de désobéissance*, IEP de Lyon, mémoire de fin d'études, sous la direction de Bruno Benoît, septembre 1999, 180 p.

Le maire de Lyon apprendra la nouvelle par courrier administratif

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que M. le préfet régional ayant été arrêté par la police allemande le 14 mai, il ne lui sera pas possible de se rendre à cette cérémonie, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire si les circonstances l'avaient permis. Je vous exprime de sa part ses excuses et ses regrets ».

Implacable, la machine administrative de Vichy, le place en « position de disponibilité exceptionnelle » à compter du 11 juin 1944. Il sera remplacé par André Boutemy, préfet de la Loire.

Les rapports journaliers et mensuels du directeur régional de la police de Lyon et du chef du service régional des Renseignements généraux de Lyon¹³, au lendemain de l'arrestation, font état « sur le plan local, l'arrestation de Mr Bonnefoy, préfet régional à Lyon, par les autorités d'occupation, a provoqué une vraie stupéfaction dans tous les milieux et surtout au sein des différentes administrations publiques de la ville. ».



Plus loin « le discours de Mr Ph. Henriot, diffusé par haut-parleur, dans les principales artères de la ville, n'a suscité aucune réaction de la part du public. Les auditeurs paraissent intéressés mais s'abstenaient de tout commentaire. »

Le 15 juillet, Edouard Bonnefoy est transféré à Compiègne-Royallieu et déporté sous le matricule 36277, sur Neuengamme, kommando de Brême-Kriegsmarine.

Il est tué lors de la tragédie de la baie de Lübeck. En avril 1945, les déportés ont été regroupés sur des pontons, puis transférés sur des paquebots allemands et parqués dans les cales et les cabines. Il est interné sur le « Cap Arcona ». Une reconnaissance anglaise identifie les navires sur lesquels flotte le pavillon nazi. Le bombardement de la RAF et de l'US-Air-Force va entraîner la mort de 3500 français (7500 à 8000 morts), dont le préfet qui selon les témoignages de rescapés a été tué par la chute d'une poutre enflammée, le 3 mai 1945 à 15 h.

Edouard Bonnefoy appartenait aux réseaux *NAP* et *Super-NAP* (Haute-fonction publique)¹⁴ depuis 1943.¹⁵

¹³ ADR série 45W

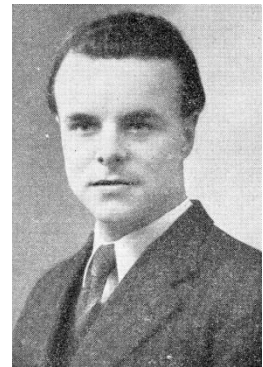
¹⁴ Créé par Plaisantin, Viallet, membre de *La Jeune République*, et Maurice Picard, Patrick, proposé à Jean Moulin de l'étendre à l'ensemble du territoire. Sous la direction nationale de Jean De Vogüé, Claude Bourdet et Marcel Peck. Le *Super-NAP* était dirigé par Maurice Nègre, des Affaires Etrangères, et Bernard de Chalvron, déporté à Buchenwald. 1944 voit la fusion du *NAP* et du *Super-NAP*, amputé des 2 branches *NAP-Fer* avec René Hardy, puis Jean-Guy Bernard et *NAP-PTT*. La branche *Super-NAP* visait la haute-administration, et travaillait parallèlement avec le *NAP-Police* et le *NAP-Préfectures et Mairies*.

¹⁵ Témoignage de Perreau-Pradier. Rapport favorable de la Commission d'Epuración du ministère de l'Intérieur (ANF1BI 1044)

Il formait une équipe très soudée avec son chef de cabinet Paul Haag et ce depuis 1942.¹⁶ Tant à Laval qu'à Nantes, il des plus vraisemblables qu'ils ont travaillé avec les réseaux de renseignements de la Résistance et les SR britanniques. A Lyon, une forte équipe du *NAP-Préfecture* est en place avec, Robert Cluzan, *Alias capitaine Fabrice* (créateur du groupe du même nom), René Berne, dit *Mallet*, rédacteur principal (et son épouse), agent P2 de *Brutus* et du *Coq Enchaîné*, Jean Juillard, rédacteur, arrêtés tous deux par la Gestapo, Rouvière, Filaine, Granger, et Argeliès. Robert Cluzan, meurt à la prison Montluc, des suites des tortures. Le cabinet particulier d'Angeli était lui-même infiltré par le *NAP*.

Après l'arrestation du préfet, Paul Haag, reçoit de la Résistance l'ordre de rester à son poste. Il ne transige pas avec cette consigne. Convoqué le 28 mai 1944 au siège de la Gestapo lyonnaise, il résiste à la tentation de s'enfuir, de peur d'aggraver le cas de son préfet. Arrêté, interné à Montluc puis à Fresnes, longuement interrogé, il est déporté à Buchenwald, le 15 août, dans le dernier convoi qui ait quitté la France. Dans le même convoi, il se retrouve avec les préfets Emile Bollaert, ancien préfet du Rhône, et Richard Pouzet. Envoyé à Dora (Kommando d'Ellrich), désigné pour les travaux les plus durs, il continua à tenir tête à ses tortionnaires. En novembre 1944, il succombe.

Selon le témoignage d'un chef de maquis de la région Rhône-Drôme (sic)¹⁷, Paul Haag : « *était sous le masque de sa situation officielle, et depuis longtemps, un militant actif de la Résistance, chargé de missions précises et délicates. Son jeu n'était pas double, il ne servait qu'une cause, dans une position particulièrement exposée mais précieuse, comme celle d'un soldat qui s'est infiltré dans les lignes ennemies. Il fut pour moi, pendant plusieurs mois, une intarissable source de renseignements et d'utiles secours. Grâce au dévouement du personnel des PTT, j'avais pu établir avec lui un contact téléphonique direct et sûr. Il n'y eut pas une expédition punitive, un déplacement de miliciens ou de gardes mobiles dont mes maquis n'eussent été prévenus à temps* ». Témoignage qui confirme les liens entre les branches du *NAP-Préfecture*, *NAP-PTT* et *NAP-Police*.



Sur le rapport de la Commission d'Epuration du ministère de l'Intérieur, Edouard Bonnefoy a reçu la Médaille de la Résistance à titre posthume (décret du 15 juin 1946)¹⁸, Il a été homologué avec le grade fictif de sous-lieutenant en vue de la liquidation des droits (3 octobre 1951).

Il est chevalier de la Légion d'Honneur (1938) et titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.

Une cellule du Centre Mémoirel de la prison Montluc lui a été dédiée.

Son nom est gravé sur les plaques commémoratives 1939-1945, au ministère de l'Intérieur, à la préfecture de Laval¹⁹ et à la préfecture de Nantes.²⁰ Lors de l'hommage à Laval aux préfets

¹⁶ Ne figure pas dans les annuaires et dictionnaires du corps préfectoral

¹⁷ Il s'agit d'un témoignage dont l'auteur n'est pas identifié. Ce texte a été reproduit à plusieurs reprises.

¹⁸ Certificat de la Résistance intérieure française (RIF), Carte de Combattant volontaire de la Résistance – CVR - (1945).

¹⁹ 18 mai 1948, à Laval *Ouest-France 13 mai 1946* : « Laval a célébré dignement les Fêtes de la Victoire et de la Jeanne d'Arc. Un pieux hommage a été rendu aux préfets Bussière et Bonnefoy ». Tous deux avaient été préfets de la Mayenne. Inauguration d'une plaque dans le grand hall de la

Bonnefoy et Bussière, - tous deux avaient été préfets de la Mayenne -, le préfet Richard Pouzet, déporté, en présence des Mesdames Bussière et Bonnefoy : « *Bussière, puissant, athlétique, d'une remarquable présence d'esprit, Bonnefoy, d'apparence frêle, mais droit comme une lame et volontaire.* »

Une plaque commémorative réunissant Edouard Bonnefoy et Paul Haag, a été dévoilée, le 4 novembre 2011, à la préfecture du Rhône, par Jean-François Carencu, préfet de la Région Rhône-Alpes et préfet du Rhône. Une galerie de la préfecture du Rhône a été baptisée du nom du préfet Bonnefoy et une plaque apposée.

Michel Salager



Parmi les sources et la bibliographie consultées

« L'influence des rapports des préfets quant à la politique raciale de Laval », *Actes du Colloque de Châteauroux des 18 et 25 mars 2000, Le Préfet d'hier à d'aujourd'hui*. CREDI – Centre Universitaire, Châteauroux, p. 45-70.

Archives Nationales : AN F2 1b 943 ET 1037, Angeli ; AN F2 1b 727 et 1044, AJ10 542/1 /2, 72 AJ180 Rhône A II 17, Bonnefoy ; AN F2 1b 1047, AJ 541/2 et 542/2, CAC 920231/3, Boutemy.

Archives départementales du Rhône (ADR), série M et Fichier Montluc, Fonds de la Commission d'histoire de la guerre – Marcel RUBY – sous-série 31 J Bonnefoy 31J 3/F2, série 45 W

Alban-Vistel, *La Nuit sans ombre*, Paris, Arthème Fayard, 1970, 640 p.

préfecture, par le préfet Richard Pouzet, déporté, en présence des Mesdames Bussière et Bonnefoy : « *Bussière, puissant, athlétique, d'une remarquable présence d'esprit, Bonnefoy, d'apparence frêle, mais droit comme une lame et volontaire.* »

²⁰ Plaque inaugurée à Nantes le 12 mai 1946.

Marc-Olivier Baruch, *Qui sont les préfets de Vichy ?*

Marc-Olivier Baruch, *Servir l'Etat français, l'administration en France de 1940 à 1944*, Fayard 1997. (Thèse 1997)

« L'influence des rapports des préfets quant à la politique raciale de Laval », *Actes du Colloque de Châteauroux des 18 et 25 mars 2000*, « Le Préfet d'hier à d'aujourd'hui », CREDI – Centre Universitaire, Châteauroux, p. 45-70.

Nathalie Carré de Malberg, *Les fonctionnaires (civils) sous Vichy : essai historiographique*

Jean-Marc Binot, Bernard Boyer, *Nom de code : Brutus. Histoire d'un réseau de la France libre*, Paris, Arthème Fayard, 2007, 2008, 483 p <http://brutus.boyer.free.fr>

Solange Bonnefoy, belle-fille d'Edouard Bonnefoy, documents, photographies et objets privés

Jean-Baptiste Bourrat, *L'organisation résistante France d'abord à Lyon, 15 mars 1941-25 avril 1944*, Mémoire de fin d'étude IEP de Lyon, 1997, 204 p. présenté et soutenu devant un jury composé notamment de Bruno Benoit et Laurent Douzou. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon

François Broche, Georges Caitucoli et Jean-François Muracciole (sous la dir. de), *Dictionnaire de la France Libre*, présentations de Max Gallo et Jean-Louis Crémieux-Brilhac, postface de Jean-François Sirinelli, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2010, 1602 p

Pierre Brunet, Général, *Les Martyrs de Neuengamme, le camp méconnu*, Amicale de Neuengamme, (frère d'un déporté), Cercle Historia, Jules Tallandier, 1975, 98 p.

Gérard Chauvy, *Lyon, 40-44*, Paris, Plon, 1985, 422 p.

Gérard Chauvy, *Lyon 1940-1947*, Paris, Perrin, 2004, 393 p

Dictionnaire biographique des Préfets, septembre 1870-mai 1982, Paris, Archives Nationales, 1994, 557 p

Laurent Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse, essai d'historiographie* Paris, Le Seuil, l'Histoire en débats, Points Inédit Histoire, 2005, 370 p.

Laurent Douzou, *Lucie Aubrac*, Paris, Perrin, 2009, 376 p

Laurent Douzou, *La Résistance, une morale en action*, Paris, Gallimard, Découvertes Gallimard, Histoire, 2010, 128 p.

Laurent Douzou, « Noyautage des administrations publiques », in François Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la résistance*, Paris, Robert Laffont, 2006, p. 198-199 ;

Henri Frenay, *La nuit finira, mémoires de résistance, 1940-1945*, 1973, 607 p

André Frossard, *La Maison des otages : Montluc, 1944....*, Paris, Fayard, impr. SEPC Saint-Amand-Montrond, 1983, 143 p.

Georges Le Breton, alias Duquiquis, *Mémoires*, résistant affilié au BCRA, rédacteur à la préfecture de Laval à partir du 1er mai 1943 et fondateur des ANPE après-guerre

Raymond Leculier, *A Montluc, prisonnier de la Gestapo : souvenirs 25 novembre 1943 – 25 août 1944*, Lyon, Editions Cartier, 1944, 82 p.

François Marcot (sous la dir. de) *Dictionnaire historique de la Résistance*, avec la collaboration de Bruno Leroux et de Christine Levisse-Touzé, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2006, 1187 p.

Sonia Mazey, Vincent Wright, « Les préfets », in *Vichy et les Français*, sous la direction de Jean-Pierre Azéma et François Bedarida, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1992, p. 267-286.

Mémorial de l'oppression, les crimes de guerre en Rhône-Alpes, 1940-1944, Répertoire, De Zolt (Agnès), Flattot (Isabelle), Giraud (Marion), Hugot (Laurence), Jacquin (Cyril), sous la direction de Florence Beaume, publié sous la direction de Benoît Van Reeth, Lyon, Conseil Général du Rhône, Archives départementales, 2003, 718 p. et Fonds d'archives 668 W 55

Mémorial des fonctionnaires du Corps préfectoral et de l'Administration centrale, Morts au cours de la Guerre 1939-1945, préface d'Emile Bollaert, Président de l'Association des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, Service du Matériel de la Sûreté Nationale, Strasbourg, 101 p

Jean-Marie Muller, *Désobéir à Vichy : la résistance civile de fonctionnaires de police*, Presses Universitaires de Nancy, 1994, 144 p.

Ordre de la Libération

ONACVG, Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Direction Générale et Direction départementale du Rhône

Bruno Permezel, *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours, 2824 engagements*, Lyon, Ed. BGA Permezel 2003, 740 p.

Bruno Permezel, *Montluc, antichambre de l'inconnu : 1942 – 1944*, Lyon, Ed. BGA Permezel, Chaponost, impr. Bosc, 1999, 296 p.

Elodie Prost, *Edouard Bonnefoy, Un Haut fonctionnaire sous l'Occupation, juin 1940-mai 1945, le devoir de désobéissance*, IEP de Lyon, mémoire de fin d'études, sous la direction de Bruno Benoit, septembre 1999, 180 p

Marcel Ruby, *Résistance à Lyon*, Lyon, 1979, 2 vol. 1054 p. (Historique du NAP-Police)

Marcel Ruby, *Résistance civile et militaire*, Lyon, Hermès, 1984, 161 p.

Marcel Ruby, *Mémorial Coq Enchaîné*, Lyon, 1953, 82 p

Marcel Ruby, *Libération de Lyon*, Lyon, 1985 98 p

Marcel Ruby, *Résistance et Contre-Résistance à Lyon et en Rhône-Alpes*, Lyon, éd. Horvath, 1995, 731 p. (Ruby se base sur les travaux des commissions successives *Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France*, *Commission d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*, *Commission d'Histoire de la Guerre 1939-1945*.)

Marcel Ruby, fonds versé aux Archives départementales du Rhône.

Michel Salager, *Les Préfets du Rhône depuis l'an 8 ; Les préfets résistants : Emile Bollaert, Yves Farge, Pierre Bertaux, Edouard Bonnefoy, Paul Haag...*

Jean-Noël Thomas, conférence sur le préfet Bonnefoy, du 14 juin 2011 site Internet *Dynamiques Citoyennes en Europe* www.dcie.net ; Article *Edouard Bonnefoy (1899-1945), préfet de Vichy, préfet résistant ?*

Avec mes remerciements pour sa transmission de sources et documents dont ceux de l'ONACVG de la Mayenne.